

Décès de Mlle Charlotte Whitton

Mlle Charlotte Whitton, la première femme à occuper le poste de maire dans une ville canadienne et à détenir des fonctions au conseil municipal d'Ottawa est décédée dans la capitale fédérale le 25 janvier des suites d'une défaillance cardiaque congestive. Elle avait 78 ans.

Mlle Whitton, à la retraite depuis deux ans par suite d'une fracture à la hanche, a consacré plus de vingt ans de sa vie au service de la ville d'Ottawa, d'abord à titre de commissaire en 1950, puis comme maire (1951, 1952, 1954, 1960 et 1962) et échevin de 1966 jusqu'à sa retraite.

Personnage franc et controversé, elle a déjà résumé sa philosophie en empruntant les paroles de sa mère qui disait: "Mes enfants vous n'avez pas à vous battre, mais si quelqu'un y tient c'est votre devoir de chrétiens de leur donner satisfaction."

Née à Renfrew en Ontario, Charlotte Elizabeth Hezeltyne Whitton était la fille de John Whitton, dont les ancêtres venaient du comté d'York, et d'Elizabeth Langan Whitton, de descendance irlandaise. Entrée à l'Université Queen's de Kingston avec des bourses dans six matières, elle en est ressortie en 1918 avec une maîtrise en anglais, en histoire et en pédagogie. Elle aimait beaucoup le hockey, y excellant elle-même. On peut lire ce qui suit sous sa photo dans l'annuaire de l'Université: "Elle ne souffrira aucun flânage; là où elle va il faut que ça remue."

Cette petite femme dynamique était reconnue comme une personne combative et un adversaire coriace dans toutes ses activités. "Elle avait toujours les mots, habituellement les bons et le plus souvent le dernier" a dit d'elle le juge Kenneth Fogarty, ancien maire d'Ottawa lui aussi. Mlle Whitton a déjà déclaré publiquement: "Je suis le meilleur maire que cette ville ait jamais eu". Au cours de son mandat, on a construit un nouvel hôtel de ville et de nouveaux ponts, amélioré le système de traitement des eaux usées et entrepris la construction du Queensway.

Ses fréquents désaccords avec les échevins et commissaires municipaux ont souvent fait la manchette nationale. Lors d'une réunion au cours de laquelle elle avait tenu le haut du pavé



Charlotte Whitton, en 1956, alors qu'elle était maire d'Ottawa.

elle dit soudain: "Faites-vous entendre messieurs, je ne suis pas opposée à la participation des hommes aux affaires gouvernementales." En une autre occasion, elle en est venue aux mains avec un commissaire qui avait passé une remarque qu'elle jugeait viser sa situation de célibataire. Lorsqu'on lui a demandé par la suite si elle était ennuyée par la publicité entourant l'incident, elle a répondu: "La publicité ne m'ennuie aucunement; après tout j'ai gagné le combat."

Au cours de sa carrière, Mlle Whitton a été tour à tour travailleuse sociale, conférencière, premier directeur du Conseil canadien du bien-être, conseiller auprès de la Commission sur la protection de l'enfant de la Société des Nations à Genève, déléguée auprès de la Commission sur les questions sociales et, au cours de la Seconde Guerre mondiale, conseiller du gouvernement sur le transport des enfants de nationalité britannique au Canada.

Mlle Whitton a fait parler d'elle pour la première fois en 1947 lorsque la revue *New Liberty* a publié un article intitulé *Babies for export*, qui s'inspirait du rapport dans lequel elle signalait que des enfants canadiens aidés par le bien-être étaient placés aux États-Unis. Elle avait mené une étude sur le bien-être en Alberta. Le gouvernement albertain a poursuivi l'auteur, Mlle Whitton et la revue pour libelle. Les accusations furent retirées à

l'ouverture du procès et une Commission royale provinciale qui enquêta sur l'affaire présenta 32 recommandations, l'une d'entre elles pour qu'on cesse d'envoyer aux États-Unis les enfants secourus par le bien-être.

Il existe de nombreuses anecdotes illustrant ce qu'on a parfois appelé le "Whitticisme". Un jour, alors qu'elle était maire, Mlle Whitton rencontra le lord maire de Londres au cours d'une cérémonie officielle. Tous deux portaient les chaînes emblématiques de leurs fonctions. Mlle Whitton a ainsi décrit la situation: "Lorsqu'il s'est penché pour sentir la rose que je portais sur ma robe de soirée, il m'a dit timidement "Allez-vous rougir si je respire le parfum de votre rose?" Je me suis alors penchée vers lui et j'ai répondu "Allez-vous vous évanouir si je tire votre chaîne?"

Elle a toujours encouragé les femmes à entrer dans la vie publique. A ce sujet elle disait: "Les femmes doivent tout faire deux fois mieux que les hommes pour qu'on les juge à moitié aussi bonnes; heureusement, ce n'est pas tellement difficile."

En 1972, la ville d'Ottawa a baptisé Salle Whitton la pièce où se réunit le Conseil. Lorsqu'elle a remercié les responsables de l'honneur qu'on lui faisait, Mlle Whitton ne put s'empêcher de rappeler qu'il s'en était fallu de peu pour que le Conseil municipal d'Ottawa ne donne son nom à une usine de traitement des eaux usées.

Charlotte Elizabeth Whitton, O.C., C.B.E., M.A., D.C.L., LL.D., choisie à six reprises la "Femme de l'année au Canada" est le premier ancien maire à avoir été exposé en chapelle ardente et à avoir eu des funérailles civiques (le 27 janvier). Le très Révérend William Robinson, évêque anglican d'Ottawa, a célébré le service et décrit Mlle Whitton comme une personne possédant de nombreuses personnalités et de nombreux talents, une personne qui avait beaucoup d'amis et qui était admirée même par ses adversaires. Il a aussi ajouté que "longtemps avant qu'on ne parle de la libération de la femme, elle incarnait déjà la femme libérée". Mme Jules Léger, épouse du gouverneur général, et M. Robert Stanfield, chef de l'Opposition, étaient au nombre de ceux qui ont assisté au bref service. L'ancien premier ministre, M. John Diefenbaker, était l'un des douze porteurs d'honneur.